

LE BOSSU (*donnant la main à William*).

Bonjour, mon Guillot ! Chez vous sont ben t'jours ? Mais c'est curieux ça ; ils m'disaient qu't'été si fiar. T'v'là habillé comme nous autres.... pis quand même. (*Les villageois donnent la main à William.*)

BROWN (*aux villageois*).

Messieurs, cé moà avoir lé honor dé présenter à vous mon sœur, qui parlé français presqu'aussi ben qué moà. (*Malvina salue les villageois.*) Oh ! donnez le main, donnez le main. Pas avoir honte. Cé lé sœur à moà. Cé bientôt avoir lé plaisir de devenir habitante comme vous autres.... Bonne pour tirer de vaches, et moi aussi. Et pouis mon grand ami va vénir aussi, jé croàs. Voyez, il a déjà pris lé costioume.

LE BOSSU (*à William*).

Quoi ! vas-tu venir encôre toucher les bœufs ? (*Criant.*) Aïe ! aïe ! Rougé, Caillé !....

WILLIAM (*à part*).

Oh ! que je fais de mauvais sang !

LE BOSSU.

Tu t'en acquittais pas mal ; mais quoiqu'ça, j'te bittais, quand même. T'souviens-tu du temps qu'tu m'coupais ma raie ? (*à Baptiste.*) Mais dis donc, toé qui m'disais qu'il t'avait mal r'çu !.... T'as eu la barlue, j'cré.

BAPTISTE.

Ah ! bon ! Tu n't'aparçois pas !.... N'importe, j'sé c'que j'sé, mille franboises ! (*Offrant un mouchoir à William.*) Il est nette, n'gênez-vous pas.

JOSEPH (*à Baptiste*).

Pourquoi ce mouchoir ?

BAPTISTE (*à William*).

C'est pour vous essuyer les mains, M. Gouliamme, hem ! (*Il fait un salut burlesque.*)

WILLIAM (*à part*).

Misérable bouffon !